

Dans l'espace de quarante ans, cette ville a fait des prodiges de valeur et s'est accrue d'une manière si étonnante qu'elle est devenue la métropole du commerce des états de l'ouest.

En apprenant l'immense infortune qui vient de détrôner la grande cité, les habitants de New-York criaient tout haut, dans les rues ; c'est un châtiment ! Ce cri peut-être vrai, car Chicago est loin d'être une ville modèle ; mais la ville qui jette la pierre à l'autre, est elle sans péché ; n'est-ce pas Sodome qui accuse Gomorrhe ? Et cette accusation n'est-elle pas provoquée par la jalousie, parce que la Reine de l'Ouest disputait la suprématie à son orgueilleuse rivale ?

Quoiqu'il en soit, Chicago ne tardera pas à reprendre sa place parmi les principaux centres commerciaux, car déjà d'après une dépêche du 20 octobre, le district incendié est couvert d'ouvriers et la plus grande activité règne partout ! Le commerce reprend de la manière la plus rapide possible. L'aqueduc, cette merveille qui avait englouti des millions, est aujourd'hui en pleine opération, et toutes les parties de la ville sont abondamment pourvues d'eau, et le département du feu est parfaitement réorganisé.

La vente de la "Tribune" a été ouverte, hier, pour la première fois, depuis l'incendie, et tout son contenu a été trouvé intact.

Le travail du déblaiement des ruines est une bénédiction pour les pauvres ouvriers, qui gagnent \$1.50 par jour. Les charpentiers obtiennent \$3 à \$3.50 ; les maçons en briques, le même prix. Le prix de la brique est élevé de \$6.50 à \$12 et \$15, mais l'approvisionnement est abondant, et les prix vont tomber.

Mais pour détourner les ouvriers canadiens qui